

# La séparation Adulte / Enfant

dans le cadre de l'accompagnement scolaire



reproduction  
pastel de Sarah Chayoux

Réunion de réflexion A.E.M.O. - Bénévoles - Professionnels  
**JEUDI 7 AVRIL 2011**

# "LA SEPARATION ADULTE/ENFANT DANS LE CADRE DE L'ACCOMPAGNEMENT SCOLAIRE"

Jeudi 07 AVRIL 2011

## **9H00**

- Accueil

## **9H30**

- Ouverture de la journée par Jean-Louis CARTRON et Hubert HANGOUET

## **9H40**

- Présentation du thème par Marie, Jean-Pierre, Yannick et Jacqueline

## **10H00**

- Travail en trois groupes

## **11H30**

- Pause

## **11H45**

- Compte rendu de chaque groupe  
Conclusion par Jean-Pierre

## **12H30**

- Déjeuner

## Introduction

L'année dernière, nous nous étions retrouvés dans cette même auberge, à réfléchir sur le sentiment d'échec ou de réussite dans le cadre de l'accompagnement scolaire.

Cette année, nous avons choisi d'aborder comme thème : **LA SEPARATION**. Ce thème a déjà été abordé en 1997, lors du départ en retraite d'Annick JACQ, la première éducatrice scolaire de l'AEMO de VANNES.

De la naissance à la mort, notre vie est ponctuée de séparation, pour le meilleur et pour le pire, elles constituent des temps forts de notre vie et de notre histoire collective. Si la confiance est au rendez-vous, l'enfant va faire l'expérience que l'autre, même absent, reste présent dans sa tête.

Toute séparation est une épreuve douloureuse mais vitale, dont l'enfant sort grandi.

Le temps de la séparation succède paisiblement à celui des au revoir, apprendre à bien se séparer, c'est apprendre à se détacher sans se sentir abandonné.

- Peut-on se séparer sans peine ?
- Pourquoi la séparation peut faire naître en nous un sentiment d'abandon ?
- Pourquoi avons-nous l'impression de ne pas tenir notre engagement moral ?
- Comment lâcher sans culpabiliser ?
- Dans quel état d'esprit se trouve le bénéficiaire quand il doit se séparer d'un enfant à la demande de l'institution ?

Nous allons aujourd'hui prendre le temps de réfléchir ensemble à toutes ces questions.

J'ai retenu une phrase de Sacha GUITRY : « Se séparer, ce n'est pas quitter quelqu'un, c'est se quitter tous les deux ».

Je passe la parole tout d'abord à Jean-Pierre qui va nous exposer sa réflexion sur le thème de la séparation, vous connaissez tous maintenant Jean-Pierre, son document est dense mais, rassurez-vous, vous pourrez revenir sur son écrit dans le livret retraçant cette journée de formation, qui vous sera remis à la fin de l'année.

Ensuite, en l'absence de Yannick, Jean-Pierre va brièvement nous présenter une famille suivie dans le cadre de l'AEMO et Jacqueline, l'accompagnement d'un enfant de cette famille, Jérémy, ainsi que la séparation que l'on peut qualifier de réussie.

## La séparation adulte/enfant dans le cadre du soutien scolaire

C'est la seconde fois que cette thématique est mise à l'ordre du jour de nos réflexions communes. Cela démontre sans doute son importance. Lors de la journée du 03 avril 1997, j'avais intitulé mon petite texte : « La séparation comme valeur structurante de l'individu ».

Toujours en accord avec ce que j'écrivais ce jour-là, je ne peux qu'inviter chacun à y revenir. Cependant, en ce qui me concerne, je me laisse toujours aspirer par ce qui me traverse dans le moment, par ce qui flotte vaguement dans mon esprit pour, comme chacun peut le faire, essayer d'en tirer la substance afin de tenter de la formaliser.

Or, la dernière fois que j'ai parlé à une mère de famille qui a fait le choix de mettre fin à ses jours, c'était pour qu'elle puisse se nourrir suffisamment du refus ponctuel de lien que sa fille mettait en place, rupture susceptible de devenir structurante si chacun, de l'enfant et la mère, pouvait y voir une quête de cassure du registre fusionnel qui définissait leur lien. Cela en introduisant une séparation, une distanciation affective, non pas une rupture de lien des personnes qui s'aiment. La **fonction de la séparation** consiste à garantir la continuité d'un lien entre des sujets qui ne seraient aspirés, ni par l'aliénation fusionnelle, ni par la déchirure de la rupture. C'est en ce sens que la séparation est de structure.

En effet, **le refus** se pose comme une affirmation subjective. Joseph ROUZEL (psychanalyste) évoquant Jacques LACAN, énonce que le sujet ne « sauve sa peau », ne sort de l'aliénation que par la séparation, par un acte de refus qui le constitue. Il s'agit bien sûr du refus d'être l'objet de la jouissance d'un Autre, qu'il s'agisse de la mère ou de n'importe quelle figure de référence identitaire à laquelle il pourrait s'aliéner.

Et Joseph ROUZEL d'insister sur l'idée que pour que le refus soit structurant, deux temps sont nécessaires : celui qui fait clôture sur soi et l'autre qui fait OUVERTURE. En effet, face à l'injustice ambiante qui scande Stéphane HESSEL dans son livret « indignez-vous », certains qui restent fixés sur le premier temps du refus s'enferment dans l'imaginaire flottant. Ils laissent libre cours aux interprétations issues des injustices instituées et ne trouvent plus de place, ni pour survivre, ni pour vivre. A l'instar de ce que dit J. Rouzel, il ne leur reste que ce geste extrême du suicide pour affirmer leur position de sujet.

Le premier refus fait à la fois fermeture sur soi et rupture d'avec l'Autre qui l'aliène comme étant son objet. Or, s'il est constitutif du sujet, il ne trouve son aboutissement que si le second temps apporte la dynamique, le mouvement, l'ouverture vitale. Et ce deuxième temps du refus est l'infidélité, la résistance, la « révolte » (clin d'œil au passage du regard à

porter sur une immolation (premier temps) qui amène la révolte (deuxième temps) quelque part en Tunisie).

Le premier refus est toujours un risque de se couper de la communauté, du social. Il est pour un sujet « un risque majeur de disparition psychique et dénonce en même temps les bonnes intentions qui se révèlent souvent féroces ». Comme le répète souvent Yannick, « l'enfer est pavé de bonnes intentions ».

Cependant, en appui sur cet oxymore, l'humble prétention qu'est la mienne me permet d'oser une critique de cette parole d'Emmanuel Kant lorsqu'il nous dit que « vouloir le bien des autres, c'est la pire des tyrannies ».

Or, de mon point de vue, il nous faut quand même le support de cette bonne intention afin de nous en démarquer et accéder à notre propre désir d'être ce qu'on souhaite, donc à partir de ce que d'autres ont initialement pu désirer pour nous.

La seconde voie du refus est donc l'affaire de deux personnes, des deux entités prises par cette relation première, nécessaire mais confuse. Confusion initiale qui en appelle à un peu de chaos pour devenir structurante. L'acceptation mutuelle de cette résistance, entropique en ce sens où elle souligne l'incertitude, apporte du désordre en insufflant de l'énergie vitale pour être.

Dans le cadre du soutien scolaire, même si le lien n'est pas du même ordre, nous ne faisons cependant pas l'économie de cette question. Quand arrêter le soutien ? Quand et comment le continuer ?

A l'instar du travail éducatif, la question de la séparation est fondamentale puisque l'arrêt du soutien vient implicitement confirmer la compétence de l'enfant à pouvoir s'en passer. Il s'agit d'une reconnaissance.

Au fond, plus que d'une personne, lorsque la rencontre s'établit vraiment, c'est *d'une relation, voire d'un attachement réciproque qu'on se sépare*. Quand il y a de l'attachement qui s'installe dans cette relation, serait-elle teintée d'Amour (au sens élargi du terme, au sens de l'intérêt qu'on suppose porter à l'autre) ? Dans ce cas, que pourrait-on éventuellement en dire ? L'amour, qu'on peut décliner de diverses manières car polysémique comme tout concept, est avant tout de l'ordre de l'émotion, des sentiments. Une émotion qui se veut partagée et réciproque avec toute la teneur narcissique qui s'y loge. Chacun peut en donner une définition correspondant à son éprouvé. **L'Amour**, de mon point de vue, correspond à la quête de ce qu'on n'a pas, qu'on désire et qu'on attend de l'autre dont on suppose au fond qu'il ne l'a probablement pas non plus. Cela **maintient le désir en éveil, ce qui serait fondamental**. D'une autre manière, selon Jacques LACAN (psychanalyste), « l'amour c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas ». Cette méprise a le mérite de maintenir l'insatisfaction ouverte, c'est-à-dire le manque qui en appelle toujours au désir. Or, ce dernier a ceci de particulier qu'aucun objet ne peut venir le combler. S'il y avait complétude ou encore illusion de cette complétude, à savoir que l'autre pourrait complètement nous satisfaire, ce serait mortel.



Cet écart, entre l'aspiration projetée sur l'autre et l'impossibilité qu'il y corresponde est donc structurant ; il est la frustration nécessaire au vivant. Bien sûr, ce qui vaut pour le conjugal l'est tout autant pour le lien d'amour filial mais, élément fondamental, à un niveau logique différent. Dans « Vas, vis et reviens », film franco-israélien de Radul Mihaileanu (2005), l'amour suppose toujours une prise de risque qui a pour fonction de garantir l'imprévu et de protéger l'altérité qu'il doit préserver car on ne peut se contenter d'aimer sa propre image dans l'autre qu'on réduirait à ce qu'on attend.

Et, pour ce qui concerne la relation du soutien scolaire où enfant et bénévoles construisent une relation humaine, sans doute empreinte d'attention, d'intérêt, voire d'amour, avec ce support de la scolarité, la question du lien et de la distanciation, comme de la séparation reste fondamentale.

Jean-Pierre LE DUFF

Thème du film « Vas, vis et reviens » : une mère, Falacha, en Ethiopie, confie son fils, s'en sépare avec douleur pour le sauver de la famine et lui permettre de se réaliser personnellement en Israël. Il deviendra médecin et fera un pèlerinage aux sources où il retrouvera sa mère.

## Présentation d'une situation

(Yannick et Jean-Pierre)

**JEREMY** est le 2<sup>ème</sup> d'une fratrie de quatre enfants. Il est né le 09 janvier 1995.

Il s'agit d'une famille qui s'est faite signaler en raison de diverses difficultés manifestes, notamment des problèmes d'hygiène à la maison et à l'école, très peu de lien des parents avec les institutrices et différentes incohérences éducatives visibles.

La particularité du 3<sup>ème</sup> enfant est d'être né **d'une relation adultérine**. Reconnu par son père, il ne porte donc pas le nom de ses frères et sœurs dont la plus jeune (Marjorie) qui est née un an et demi après lui.

La famille est très désignée socialement par le voisinage mais aussi par l'école. Elle est donc d'abord sur la réserve, voire la méfiance vis-à-vis de nous. Madame, à qui il est reproché de vouloir être « toute » pour ses enfants, ne laissant donc que peu de place à son mari qui déjà, de lui-même, adoptait une position de retrait.

De même, le fait que le papa du 3<sup>ème</sup> enfant, demandeur de la mesure de protection, sentant son fils en difficulté, voire en danger dans l'ambiance familiale, ne rassurait pas Madame, même s'il convenait à cette époque que c'était mieux pour son fils d'être avec sa mère.

Donc, de nombreuses inquiétudes orientées vers Madame éveillaient ses craintes de l'AEMO, sa méfiance, en plus de la crainte d'être mal jugée. Mais, très vite, le positionnement de Yannick, qui doit répondre aux attendus, à la demande du Juge à différents niveaux, permettra d'établir une confiance et un grand investissement de chacun pour le travail proposé :

- aider le père à prendre place, à jouer un rôle avec les enfants, y compris le 3<sup>ème</sup>,
- interpeller la mère, lui permettre de regarder son fonctionnement, ses incohérences (être toute, très protectrice tout en posant des actes inverses susceptibles de mettre les enfants en difficulté, voire en danger),
- favoriser le lien de la mère avec le père de K., le 3<sup>ème</sup> enfant, pour qu'elle reçoive ses inquiétudes, ses reproches non pas comme des atteintes mais comme des attentions, comme un soutien. Dépasser la méfiance réciproque (liée à la tromperie) pour une reconnaissance mutuelle,
- Travail sur l'histoire familiale de chaque parent pour tenter de comprendre ce qui se réactualise du passé (positionnements parentaux, mises en danger,...)
- Et enfin, tout en clarifiant la situation globale de la famille afin que tous s'y retrouvent mieux, apporter un soutien individuel à chacun des quatre enfants.

Ces derniers se manifestaient à l'extérieur par leurs comportements ; par exemple, Emilie, l'aînée, pouvait excéder les institutrices (troubles de comportement).

Jérémy, quant à lui, très inhibé en classe et en même temps altruiste (à la maison aussi) affichait un réel manque de motivation et était plus attentif à ses camarades de classe qu'au travail scolaire.

Marjorie, la dernière âgée de 2 ans, par ses caprices et ses crises importantes à la maison, allait jusqu'à se taper la tête ou se faire vomir.

Le 3<sup>ème</sup>, 4 ans, inquiétait plus par son repli et ses difficultés de langage, à se faire comprendre auprès des adultes et de ses pairs (peut-être refus de son manque de re-père) : cela s'estompera dès clarification de sa situation au bout d'un an.

Il y aura une AEMO qui s'exercera du 9 mars 2003 au 30 juin 2006.

Au cours de cette mesure, il y aura la mise en place de points périodiques du service avec l'école. Cela s'avère nécessaire en raison du regard plutôt crispé et figé que portent les institutrices sur les deux aînés.

Au début, le soutien scolaire s'effectuait dans l'école. Les bénévoles qui partagent les blessures des enfants, encombrées par les sollicitations et les désignations des maîtresses d'école à l'endroit des enfants, mettent en exergue toutes sortes de difficultés.

Nous déciderons d'un changement de lieu, à l'extérieur de cette « enceinte » pour produire le soutien scolaire hebdomadaire. Ce déplacement, dans un autre local, sera très favorable à l'activité mais aussi aux personnes.

Notons pour l'ensemble du travail avec cette famille une issue plutôt positive. La situation de K, (3<sup>ème</sup> enfant) est complètement acceptée par chacun et n'est plus objet ni de gêne, ni de tabou.

Sur le plan scolaire, les institutrices reconnaissent à Jérémy un potentiel certain. Celui-ci était dissimulé, masqué par ses troubles de comportement et son inattention qui entravaient ses résultats.



## **Présentation de l'accompagnement de Jérémy**

(Jacqueline LAN)

### **Cadre du soutien scolaire**

Il s'est déroulé sur une période de 4 ans (2004 à 2008), avec une coordination et un éducateur référent du service AEMO :

- . Michèle MAUPAY et Yannick (2004 à 2005)
- . Marie et Yannick (2005 à 2007)
- . Sans référent mais par délégation avec le contrôle du service AEMO (2007 à 2008).
- . Du CE1 à la 6<sup>ème</sup> (10 à 13 ans)

### **Lieu**

Le soutien scolaire a été réalisé la première année au sein de l'école primaire, dans la classe de Jérémy. Nous étions, Michèle et moi, accueillies par l'institutrice de Jérémy ou l'institutrice d'Emilie (sœur de Jérémy). Ces enseignants nous informaient sur les résultats et les comportements des enfants.

Le contenu des échanges était toujours centré sur le négatif des enfants et de la famille.

Ce contexte a été ressenti par Michèle et moi-même de manière très négative.

L'agressivité à l'égard des enfants était insupportable et vécue comme injustifiée.

Michèle et moi avons pu mettre en évidence le besoin de respect, de reconnaissance et de sécurité des deux enfants.

La transmission au service d'AEMO de la problématique a permis de remettre en cause le lieu du soutien scolaire, non adapté aux besoins des enfants.

Il nous a été attribué une salle à la mairie où le soutien scolaire s'est effectué dans d'excellentes conditions (lieu protégé de toute intrusion extérieure).

### **Le bilan des problèmes de Jérémy**

- Disqualifié, stigmatisé par le corps enseignant,
- Perception négative qu'il avait de lui-même,
- Insécurisé, timide, s'exprimant peu, sur la réserve,
- Indisponible pour acquérir, préoccupé par la problématique familiale, difficulté d'écoute,
- Manque de méthode pour acquérir des connaissances,
- Manque de confiance en lui-même.

### **L'objectif global de sa prise en charge**

- N'a pas été d'acquérir des connaissances, savoirs mais d'aider Jérémy à créer les conditions d'acquisition (savoir être, savoir faire),

- Changer la perception négative qu'il avait de lui-même et des adultes,
- Mettre en exergue ses compétences, lui faire découvrir sa capacité à réussir,
- Trouver avec lui les moyens et les méthodes de travail pour réussir à être autonome,
- Utiliser les événements relatés où il se sentait agressé pour rechercher les moyens à mettre en place pour se faire respecter (vocabulaire, comportement),
- Lui permettre de se sentir reconnu.

### **Les moyens**

- Porter sur lui un regard positif,
- Utiliser ses échecs et ses réussites,
- Apporter une certaine chaleur dans la relation,
- Etre dans une proximité cohérente, sécurisante, protectrice,
- Etre toujours en alerte et essayer de décoder le pourquoi de tout changement (positif ou négatif),
- Transmettre au service d'AEMO les résultats au cours des bilans, et s'assurer d'être en conformité avec les prescriptions du service, éventuellement réajuster la manière d'être et de faire, dans une harmonie et une cohérence, dans un souci de distanciation.

### **Les résultats**

- Jérémie s'est senti reconnu, a eu une certaine estime de lui-même,
- A eu la sensation d'être respecté, d'avoir de la valeur,
- S'est montré sensible, attentionné,
- A eu confiance en lui-même et en l'autre,
- A su ce qu'il pouvait attendre de ce lien affectif particulier,
- A acquis des connaissances,
- A modifié son comportement,
- A toujours été réceptif aux remarques et a su les utiliser pour modifier son comportement (tenue, vocabulaire),
- A été capable de s'exprimer sur son « senti ».

### **Le contexte du soutien scolaire**

- A fourni une base sécurisante (proximité, empathie)
- A créé un attachement dans le présent, avec un projet de rupture,
- J'ai toujours rappelé le temporaire de l'aide, de la finalité du soutien scolaire,
- Etre en capacité d'être autonome pour la 6<sup>ème</sup> et pour la vie.

**A la fin du CM2**, Jérémie n'était pas prêt à la séparation, il m'a sollicitée pour une prolongation. Je lui ai expliqué que ce n'était pas moi mais le service d'AEMO qui pouvait répondre à sa demande, celle-ci lui a été accordée.

**En 5<sup>ème</sup>**, la prise en charge globale a eu pour résultat une affirmation, une confiance en soi. Celles-ci ont conduit Jérémy à se porter candidat comme délégué de classe. Il a été élu et s'est senti reconnu par le groupe et le collège, a su m'exprimer sa joie.

A la fin de l'année, il était prêt à notre séparation.

### **L'au revoir organisé par Marie**

Rencontre formalisée, chaleureuse avec Marie, Jérémy, son papa et moi-même au sein du service.

Jérémy a su s'exprimer sur ce que lui avait apporté ces quatre années. Avec aisance, assurance et respect, il a relaté quelques anecdotes, souvenirs communs.

Son papa, que je ne connaissais pas, s'est impliqué dans l'échange, avec respect pour Jérémy (il lui a laissé la place) et avec de la reconnaissance pour l'AEMO.

L'au revoir n'a été qu'une confirmation de ce qui a toujours été sous-jacent : l'autonomie, Jérémy a montré qu'il était conscient que les moyens lui appartenaient pour continuer, qu'il pouvait être autonome. Il a su remercier.

Cette rencontre a été un point final au soutien scolaire mais non au lien que nous avons créé. Je lui ai dit que j'aimerais, s'il pouvait, un jour me donner de ses nouvelles, que cela me ferait plaisir.

### **En 2010, un an après notre au revoir**

Jérémy a fait une démarche pour me rencontrer et m'informer de son devenir. Il m'a demandé si je pouvais venir le chercher à Locminé, devant la gendarmerie à 14 h : il était à l'heure.

Il m'a fait part de son parcours depuis notre séparation : Deux années en 5<sup>ème</sup> puis a décidé de faire un apprentissage de couvreur (choix à partir d'une expérience avec son père au cours de l'été). Il a fait une démarche personnelle, X coups de téléphone auprès de professionnels pour obtenir un lieu de stage.

Il m'a fait part également de son souhait de voyage (car il connaissait quelqu'un qui travaillait à l'étranger). Je lui ai dit de se renseigner sur les compagnons du devoir en lui mettant en évidence les points positifs.

J'ai retrouvé Jérémy transformé, d'abord physiquement : un jeune homme posé, s'exprimant avec aisance, structuré, avec beaucoup de respect. Parlant de son projet et des moyens qu'il avait pris pour le réaliser, tant sur le plan formation que familial, comment il allait s'organiser financièrement et participer au sein de la famille. Conscient des exigences pour réussir mais se sentant prêt à assumer les contraintes.

Cette démarche lui a permis de me restituer les résultats de mon accompagnement et qu'il avait atteint les objectifs que nous avions

déterminés : « être en capacité de prendre les moyens pour réaliser ses projets et réussir ».

Notre échange a été un partage d'adulte et a permis une mise en évidence de l'autonomie de Jérémy.

Le tutorat avait porté ses fruits et faisait partie du passé mais un lien fort existait entre nous.

Nous étions dans une relation amicale et de confiance.

Au cours de cette rencontre, Jérémy a fait sans cesse référence aux moments que nous avons passés ensemble.

Sa maman est venue le chercher, m'a parlé de la famille, des problèmes qu'ils avaient eus (que je ne connaissais pas). Elle m'a complètement intégrée dans leur problématique, de la chance qu'ils avaient eue vis-à-vis de l'AEMO, surtout de Yannick, de l'équilibre et de la sérénité qu'ils avaient aujourd'hui.

Nous nous sommes quittés avec une promesse de Jérémy de me redonner de ses nouvelles.

15 jours après, j'ai reçu un appel téléphonique : Jérémy m'informait que, suite aux démarches qu'il avait effectuées pour les compagnons du devoir, il avait passé un entretien de sélection et était **ADMIS !!!**

### **Conclusion**

Le soutien scolaire de Jérémy n'a été qu'un support pour se construire dans l'ensemble des soutiens apportés dans le cadre de la mesure de l'AEMO pour acquérir une confiance en soi et être autonome.

C'est ce qu'il est venu me confirmer en 2010.

Il a reçu, j'ai donné.

Et moi, j'ai également beaucoup reçu, c'est gratifiant et j'ai été comblée en 2010, lors de cette rencontre.

Est-ce là pour moi l'exemple d'une bonne relation qui débouche sur une bonne séparation ?

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*

## COMPOSITION DES GROUPES

- **Groupe 1 – animateur** : Nadine  
. Michel, Anne-Marie B., Jean, Cécile V., Michelle, Michèle, Sarah C., Jean-Pierre, Nathalie
- **Groupe 2 – animateur** : Nelly  
. Jacqueline L., Loulou, Brigitte, Jean-Louis C., Daniel, Marie-Annick, Micheline, Christiane, Sarah Y.
- **Groupe 3 – animateur** : Gilles  
. Jean-Claude, Maryannick D., Marie-Claire, Jacqueline P., Cécile H., Jeanne, Simone, Hubert, Marie

### Synthèse du Groupe 1

#### Séparation difficile

Malgré le lien bien défini, le lien se crée et la séparation est plus ou moins facile. L'investissement affectif peut être freiné par cette durée planifiée. C'est l'intérêt porté à l'enfant qui est riche pour la relation, qui est « absolu » au moment de la rencontre alors que la durée est « relativement » courte.

Aide à la séparation : « Donner ce que l'on a de meilleur en soi sans attendre de retour et l'autre en fait ce qu'il veut », ne pas mettre l'autre en dette (Kant). Le dont devient un dévoiement. « Etre critique de soi, relecture de sa journée ».

Séparation difficile car mesure finie par l'éducatrice. L'enfant a du mal à se séparer. 3<sup>ème</sup> année scolaire de suivi, sentiment d'abandon vécu par l'enfant (par l'école plus ou moins), s'accroche au bénévole.

Plus l'attachement est fort, plus la séparation est difficile. Donc mettre un tiers dans la relation. Préparation de la séparation (bénévole et enfant). Pour se séparer, comprendre de quoi on est investi (création de lien paternel, par exemple).

Aide si référence paternelle, savoir déléguer aux référents (orientation).

L'empathie se développe au départ, elle évolue en fonction du retour de l'enfant donc c'est difficile si attachement.

Attention à ne pas être dans l'illusion de tout pouvoir sur l'enfant qui aggrave la difficulté à se séparer.

L'investissement de l'enfant rend la séparation plus difficile.

L'au revoir est quelquefois impossible car la famille ne vient pas. La rupture est difficile en fonction du contexte.



Au moment de la séparation, « l'autre reste un mystère » ou il a apporté quelque chose à l'enfant ; quelque chose s'est passé qui a créé du lien et rend la séparation difficile.

L'AEMO est souvent surprise par l'émotion à ce moment de l'au revoir alors que la relation semblait assez lâche.

Frustration des séparations brutales sans préparation : c'est une rupture.

### **Séparation facile**

Séparation facile car relation mal vécue avec l'enfant : la réaction de l'enfant montre que le bénévole est placé sur le même plan que la mère et bloque pour peu que le bénévole prenne la place de la mère sur le plan scolaire car investissement non réciproque.

Séparation facile car planifiée. Lorsque ce n'est pas définitif, quand on peut avoir des nouvelles.

Ce n'est pas un abandon, ceci est institutionnalisé (contrat). C'est un bien.

Séparation facile quand elle est liée au type de relation « cours de maths », c'est très simple. L'enfant qui subit un accompagnement imposé, qui ne s'investit pas.

Lorsque l'au revoir est organisé, la séparation est parlée, ce qui la facilite.

Séparation facile lorsque la durée est courte.

Problème du mot séparation : à différencier entre le deuil et la rupture.

### **Synthèse du Groupe 3**

La séparation est souvent considérée comme une rupture, une cassure brutale. Pour qu'une séparation soit bonne, il faut la préparer.

Une bonne séparation demande une continuité dans la relation, ce qui est paradoxal.

Trois bénévoles parlent d'une famille dont plusieurs enfants ont été suivis. L'arrêt de la mesure a été ressenti durement par les trois personnes, elles ont l'impression de quelque chose d'inachevé. Elles auraient aimé avoir des nouvelles (continuité).

Une séparation brutale amène une sensation de culpabilité :

. Un bénévole cesse son accompagnement pour raison de santé, il a l'impression d'abandonner l'enfant et se sent coupable.

. Un autre ne voit plus le jeune qui ne vient plus ; la bénévole se pose la question et se demande ce qu'elle a pu faire qui n'était pas bien.

Ces deux exemples montrent qu'il est important que les choses soient dites au moment de la séparation, qu'un au revoir soit fait et que la raison de l'arrêt de la prise en charge soit précisée.

Après la séparation, il peut y avoir une continuité dans la relation mais le cadre n'est plus le même. Lorsqu'on accompagne un jeune, le rapport n'est pas le même que lorsqu'on le retrouve après la mesure où là, nous sommes dans une relation plus amicale.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

### **CONCLUSION par Jean-Pierre**

Notre vie n'est pas linéaire mais elle est faite de séparations successives qui la jalonnent à l'instar de chapitres, comme dans un roman de vie.

Cependant, tout le monde s'accorde à souligner que l'on se sépare plus d'une relation établie avec une personne que de la personne elle-même. Et bien que la relation puisse être intellectualisée et réfléchie, nous constatons qu'elle relève plus d'une émotion partagée, d'une registre éprouvé. Plus l'attachement réciproque est fort, plus la séparation doit être soignée afin d'éviter les sentiments de cassure, de rupture. Il est donc essentiel de repérer quelle est la teneur de l'investissement partagé car c'est de cet investissement réciproque qu'on se sépare.

Les rites de séparation sont donc fondamentaux pour souligner, marquer ces cycles de vie. La présence d'un tiers ne peut qu'y être favorable en y apportant de manière manifeste une dimension symbolique susceptible de teinter la séparation de son vecteur de continuité. Ces temps accordés par Marie aux bénévoles de soutien scolaire, aux enfants qui en bénéficient et à leur parents, en ce sens, nous apparaissent donc fondamentaux.